**‘Houkat**

***Les colonnes de nuée, la manne et le puits***

*(Discours du Rabbi, 12 Tamouz 5713-1953)*

1. Le Midrach, commentant la Paracha de cette semaine, explique que les enfants d’Israël obtinrent les colonnes de nuée par le mérite d’Aharon, le puits par celui de Myriam et la manne par celui de Moché. Après la mort d’Aharon et de Myriam, les colonnes de nuée et le puits disparurent, dans un premier temps, puis réapparurent, également par le mérite de Moché.

La Torah est sagesse, ainsi qu’il est dit: “ Elle est votre sagesse et votre discernement aux yeux des nations ”. Pour autant, elle n’est pas appelée sagesse, mais bien *Torah*, de la même étymologie que *Horaa*, enseignement. Chaque fois qu’elle fait un récit, elle délivre donc une leçon, s’appliquant à tout moment et en tout lieu, dans l’existence quotidienne.

En effet, la Torah n’enseigne pas uniquement les Préceptes, Injonctions et Interdits, que l’on doit mettre en pratique et respecter. Elle rapporte également des récits, qui délivrent eux mêmes des leçons morales. De fait, les Mitsvot sont elles-mêmes présentées par la Torah sous forme de récits et non d’instructions. La Torah raconte ce que D.ieu a ordonné à Moché et ce que ce dernier a transmis aux enfants d’Israël.

Les Mitsvot, bien que présentées sous forme de récits, sont bien des Injonctions divines et l’on peut en conclure que les récits de la Torah, qui en sont donc partie intégrante, délivrent également des enseignements.

En conséquence, le Rambam explique, et la Guemara le dit également de manière allusive, qu’aucune différence ne peut être faite entre les versets “ La sœur de Lotan était Timna ” et “ Ecoute Israël, l’Eternel est notre D.ieu, l’Eternel est un ”, bien que ce dernier constitue l’une des Mitsvot les plus essentielles, alors que le premier n’est qu’une narration. En fait, les deux versets sont à la fois des récits et des enseignements. L’un et l’autre expriment la Sagesse et la Volonté de D.ieu.

Tous les récits de la Torah délivrent des enseignements pour l’existence quotidienne et il en est de même pour celui qui fait l’objet de notre propos.

2. Les colonnes de nuée, la manne et l’eau trouvent également leur place dans la Torah.

Les colonnes de nuée protégeaient les enfants d’Israël en les entourant par les quatre côtés. Ils tuaient les serpents qui se trouvaient dans le désert, égalisaient les montagnes, nettoyaient les vêtements, ainsi qu’il est dit : “ Ton habit ne s’est pas usé sur toi ”. Ce sont là différentes formes de protection extérieure.

La manne est un aliment. En la consommant, on pouvait ressentir tous les goûts que l’on désirait. C’est bien de cette façon que l’aliment pénètre dans le corps.

Le puits fournissait l’eau qui n’est pas, à proprement parler, un aliment. Aussi, dit le Rambam, un Erouv permettant de clore un domaine pour le Chabbat ne peut être constitué avec de l’eau qui n’est pas nourrissante, ce que doit être l’aliment servant à ce Erouv. En fait, l’eau a pour seul effet de transporter les aliments dans toutes les parties du corps.

Or, on retrouve, dans la Torah, l’équivalent de ces trois éléments. En effet, celle-ci a un effet profond. Elle exerce également une protection extérieure. Enfin, elle conduit ces deux caractères vers tous les Juifs à la fois.

3. Nous avons remarqué que Torah est de la même étymologie que *Horaa*, enseignement. En conséquence, elle nous indique le comportement que l’on doit adopter. Il s’agit là d’un enseignement profond, au même titre que la manne, que l’on doit intérioriser. Car, chacun doit savoir ce qu’il doit faire, de même que les membres de sa famille et ses enfants avec lui.

Cet aspect de la Torah, comparable à la manne, s’applique à chacun de manière différente et il tient compte des particularités des uns et des autres. De fait, il en était de même pour la manne elle-même. Les Justes la trouvaient prête à consommer, alors qu’il n’en était pas de même pour les impies.

De telles différences n’existaient pas pour les colonnes de nuée et le puits. En effet, seule la manne était ingérée par le corps. Et, il en est de même pour la Torah. Certains s’acquittent de la Mitsva de l’étudier par la lecture du Chema Israël, ne pouvant faire autrement, alors que d’autres consacrent leur journée à cette étude.

Il en est ainsi, de manière identique, ou peut-être même est-ce encore plus clair, lorsqu’il s’agit de rechercher la meilleure manière d’accomplir la Mitsva. Certains comportements sont une obligation pour celui qui est à même de les adopter, alors que celui qui n’est pas encore parvenu à ce stade doit s’en abstenir et ferait preuve d’orgueil s’il les adoptait.

Il est certaines pratiques qui ne concernent pas l’homme ordinaire, alors qu’un homme important se doit de les adopter et, s’il ne le fait pas, il dénigre le Nom de D.ieu..

4. Un autre aspect de la Torah est comparable aux colonnes de nuée. Il s’agit de la protection extérieure qu’elle procure.

La traversée du désert est une image décrivant le passage dans ce monde matériel, celui des forces du mal et de “ l’autre côté ”, “ le grand et redoutable désert, dans lequel il n’y a pas d’eau ” mais seulement des créatures du mal, “ des serpents, des vipères et des scorpions ”.

Pour se protéger de tous ces dangers, un Juif doit faire appel à la force de sacrifier sa propre personne que chacun possède, sans aucune exception. En effet, Israël est constitué des initiales de la phrase *Yech Chichim Ribo Otyot le Torah*, “ la Torah possède six cent mille lettres ”. Si l’une de celles-ci disparaît, la validité de l’ensemble du Séfer Torah est remise en cause. C’est pour cette raison que le Juif le plus ordinaire est capable d’offrir sa vie pour sanctifier le Nom de D.ieu.

Telles sont donc les colonnes de nuée de la Torah. Depuis le passage de la mer Rouge jusqu'à l’entrée en Erets Israël, ces colonnes entouraient tous les enfants d’Israël à la fois. Certains avaient emporté une idole d’Egypte. Ceux-là étaient également protégés par les colonnes de nuée.

Il en est donc de même pour la Torah, dont les six cent mille lettres représentent effectivement tous les Juifs, du plus grand au plus humble. Chacun en tire la force et la détermination nécessaires pour traverser “ le grand et redoutable désert ”, pour ne pas s’affecter des serpents, des vipères et des scorpions, pour faire don de sa propre personne.

Mon beau-père, le Rabbi, rapporta que, durant le bombardement de Varsovie, tous les Juifs présents allèrent se cacher et, en un certain endroit, un groupe important se forma, dans lequel se trouvaient le Rabbi, des hommes de qualité moyenne, d’autres très simples, d’autres encore qui pensaient avoir coupé toute relation avec le Judaïsme. Lorsqu’une bombe éclata non loin de leur abri, un cri émana de toutes les bouches à la fois : “ Chema Israël ”.

Il n’est pas aisé de mettre en éveil l’essence de l’âme, mais, lorsque l’on y parvient, de la façon qui vient d’être décrite ou bien d’une manière plus agréable, l’homme le plus simple s’écrit : “ Chema Israël ” avec la même conviction qu’un chef du peuple juif.

5. Comment chacun peut-il accéder à la manne et aux colonnes de nuée se trouvant dans la Torah ? Grâce à l’eau de la Torah.

Il est dit que “ l’eau s’écoule d’un endroit élevé vers un lieu très bas ”. De même, la Torah est descendue et elle se révèle ici-bas, prenant la forme d’une merveilleuse doctrine, placée dans un réceptacle disgracieux. Grâce à cette descente, quiconque lit la Loi Ecrite, même sans en comprendre le sens, ou bien la Loi Orale, pour peu qu’il en comprenne seulement le sens simple, peut recevoir la manne et les colonnes de nuée de la Torah.

L’eau conduit les aliments dans toutes les parties du corps et il en est de même pour l’eau de la Torah, c’est-à-dire sa descente ici-bas, qui permet à chaque Juif et à chaque Juive d’avoir accès à la manne et aux colonnes de nuée, afin de satisfaire l’ensemble de leurs besoins.

6. Ce qui vient d’être dit nous permettra d’établir un lien entre la manne et Moché, les colonnes de nuée et Aharon, le puits et Myriam.

Moché était le berger d’Israël, subvenant aux besoins de chacun, selon ce qu’ils sont. On raconte que, lorsqu’il faisait paître ses agneaux, il donnait l’herbe la plus tendre aux tous jeunes et la plus dure aux adultes. En effet, ceux-ci consommaient cette herbe et l’ingéraient. Il fallait donc qu’elle soit adaptée aux besoins de chacun. La manne, qui avait les mêmes caractéristiques, était, en conséquence, obtenue par le mérite de Moché.

Aharon aimait les créatures, c’est-à-dire ceux qui n’avaient d’autre qualité que d’avoir été créés par D.ieu. Aussi, le verset affirme-t-il que “ toute la maison d’Israël pleura Aharon pendant trente jours ”, alors que pareille affirmation n’est formulée pour nul autre.

En aimant toutes les créatures, Aharon leur donnait également l’envie de mettre en pratique les Mitsvot, y compris lorsque, de manière naturelle, ils n’avaient pas une telle préoccupation. C’est la raison pour laquelle les colonnes de nuée furent obtenues par le mérite de Moché. D.ieu, en effet, agit “ mesure pour mesure ” et, parce qu’Aharon aimait toutes les créatures, sans distinction, il révéla ces colonnes de nuées, entourant tous les enfants d’Israël de manière identique.

Il est dit que Myriam était Poua, la sage femme qui se consacra au bien-être des enfants, en Egypte et se préoccupa de leur éducation. Pourquoi s’appelait-elle Myriam, de la même étymologie que *Mar*, amer ? Parce qu’elle vécut pendant la période la plus âpre de l’exil. C’est alors qu’elle prophétisa et annonça la naissance du sauveur d’Israël. Ainsi, elle supprima non seulement le décret du Pharaon, mais aussi la sévère décision d’Amram, qui s’était séparé de son épouse, bien que celui-ci ait expliqué qu’il le faisait afin de ne pas avoir des enfants qui seraient livrés à la cruauté du Pharaon.

Myriam fit don de sa propre personne, afin de permettre l’éducation d’enfants qui, lors du passage de la mer Rouge, pourraient dire : “ C’est mon D.ieu et je veux Le glorifier ”. Ces enfants devaient constituer la génération qui recevrait la Torah.

Le puits leur fut donc donné par son mérite. On sait, en effet, que l’eau transporte et répartit la Torah jusque dans l’endroit le plus bas, pour ceux qui se trouvent à l’extrémité du campement.

7. Lorsque Aharon et Myriam quittèrent ce monde, les colonnes de nuée et le puits disparurent, puis ils réapparurent par le mérite de Moché et l’on peut en conclure que ce dernier s’engagea alors dans une phase nouvelle du service de D.ieu, bien qu’à titre personnel, il ait, avant tout, été le berger, celui qui donne la manne. Néanmoins, il sut, accédant à cette phase nouvelle, rétablir les colonnes de nuée et le puits.

Car, le véritable berger d’Israël est celui qui ne se contente pas de faire ce qui le concerne personnellement. En fonction des besoins du moment, il sait renoncer à ses propres exigences, faire abstraction de sa personne et offrir sa vie pour les autres Juifs.

Quand il s’agit d’approcher les cœurs juifs de D.ieu, y compris celui de l’homme le plus simple, le berger d’Israël ne recherche plus son propre bien et il enseigne l’alphabet à un Juif, alphabet de la Torah et des Mitsvot, ou bien alphabet au sens littéral. Certes, ce berger d’Israël peut également être défini comme un Cohen et l’on peut donc se demander ce qu’il fait en un lieu comparable à un cimetière, puisque “ les impies sont considérés comme morts de leur vivant ”.

Par ailleurs, un berger d’Israël est également un ancien, *Zaken*, c’est-à-dire *Zé Chékana*, celui qui a acquis la sagesse, selon l’interprétation de nos Sages. Lui appartient-il donc de restituer les objets trouvés ? Une telle activité n’est pas de son rang et ne lui sied pas. En fait, un berger d’Israël devrait enseigner aux chefs de communautés comment assumer leur responsabilité, mais non se préoccuper de ceux qui n’ont pas un comportement satisfaisant.

Malgré tout cela, lorsque Aharon et Myriam quittèrent ce monde et que nul autre ne put les remplacer, le chef du peuple d’Israël le fit lui-même, même si une telle activité n’est pas de son rang.

8. Le Tanya explique que chaque Juif porte en lui une parcelle de Moché, notre maître. Il y a donc bien là un enseignement pour tous. Certes, chacun reçoit une mission spécifique. Malgré cela, quand on ne dispose plus du puits, obtenu par le mérite de Myriam et des colonnes de nuée, révélées par le mérite d’Aharon, quand on est confronté au danger que représentent les serpents, les vipères et les scorpions, il incombe à chacun d’œuvrer pour que l’on retrouve ce puits et ces colonnes de nuée, sans se demander si l’on est personnellement chargé d’une telle mission ou non.

On peut, à titre personnel, ne pas être effrayé par les serpents, les vipères et les scorpions, car on porte le sceau de D.ieu, à l’évidence, sur son visage et l’on ne craint donc personne. La Guemara dit, en effet que: “ une bête sauvage attaque un homme uniquement lorsqu’elle pense qu’il est un animal ”. Néanmoins, une telle situation est dangereuse pour d’autres personnes et peut-être Aharon et Myriam, capables d’écarter ce danger, ne sont-ils pas là. Il s’agit donc bien d’un cas de force majeure, qui suspend les lois du Chabbat et repousse toute la Torah, même s’il y a de nombreux doutes sur l’issue finale et s’il s’agit uniquement d’un besoin passager.

On doit donc, en pareil cas, être celui qui prend l’initiative et mener une action pour que l’on obtienne à la fois la manne, les colonnes de nuée et le puits.

Lorsque l’on met sa personnalité de côté et que l’on cesse de se demander si l’on est chargé d’une telle action ou bien si l’on doit aspirer à mieux, lorsque l’on s’emploie à rapprocher les coeurs juifs de leur Père Qui se trouve dans les cieux, on connaîtra soi-même la proximité de D.ieu, de même que les membres de sa famille. On obtiendra la satisfaction de tous ses besoins et, en particulier, du plus essentiel, l’accomplissement du Précepte “ Ils Me feront un Sanctuaire ”, obligation qui incombe à l’ensemble de la communauté, les hommes et les femmes.

C’est ainsi que nous obtiendrons la réalisation de la promesse selon laquelle “ Je résiderai parmi vous ”, c’est-à-dire au sein de chaque Juif.